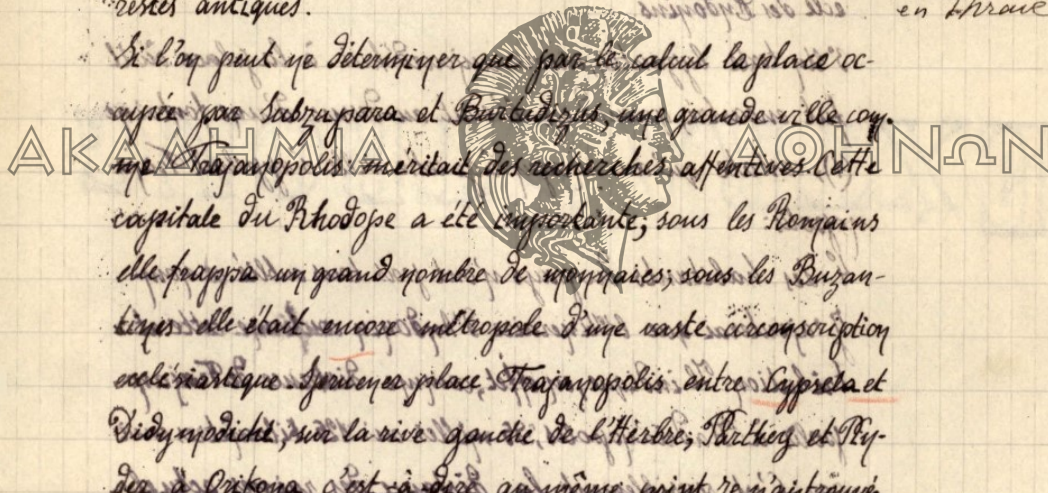


11 Les villes dont l'emplacement est certain, à l'intérieur du pays sont Bessapara, Philizopolis, Béroë, By- et d'Epigr. Drinople et Triculum. Pour toutes les autres, il est assez facile de déterminer la place qu'elles occupaient, mais à l'aide des itinéraires romains et par le calcul. Elles ont, en général, été remplacées par des villes byzantines, puis par des villes turques. On y chercherait en vain des vestes antiques.

Mét. d'Archéol.
Alb. Dismont
r 223.
rapport sur
un voyage
Archéologique
en Thrace.

Si l'on peut se déterminer que par le calcul la place occupée par Bessapara et Beroë, une grande ville comme Trajanopolis méritait des recherches attentives. Cette capitale du Rhodope a été importante, sous les Romains elle frappa un grand nombre de monnaies; sous les Byzantins elle était encore métropole d'une vaste circonscription ecclésiastique. Je n'ai pu trouver la place de Trajanopolis entre Sypres et Didymotiche, sur la rive gauche de l'Hierbe; Partheq et By- des, à Orkopa, est si près au même point, je n'ai trouvé dans cette région aucune trace de ville antique, si ce n'est à Sel-Boudgas, au nord de Didymotiche, dans une situation qui convient à la ville assez connue de Potamopolis. Viqueniet, sur sa carte de la Thrace, publiée en 1874, indique les ruines de Trajanopolis entre Arroujik et Ledjakent, sans justifier d'aucune manière cette attribution. L'exploration de la



Τραϊανούπολις.

je lais d'Orontjik et de Lidjakem pour et de retrouver avec certitude, l'emplacement de la capitale, ni l'acropole; du Rhodope.

1° Les ruines occupent un espace considérable, qui a plus d'une lieue carrée, sans compter ni les faubourgs, ainsi que la ville elle-même ni l'acropole.

2° On trouve parmi les ruines, des inscriptions remontant au siècle des Lydoniens.

3° Un texte byzantin, encore aujourd'hui à la place où il fut encastré, quand on l'écrivit au-dessus d'une fontaine (1), constate qu'au moyen âge cette ville s'appelait Trajanopolis:

4° Les habitants du pays n'ont pas tous oublié ce nom. J'ajouterai que l'itinéraire d'Androniq confirme cette attribution. Il indique, en effet, comme distance de Trajanopolis à Hadrianopolis, 35 milles ou 125 kilomètres environ. C'est sensiblement la distance des ruines actuelles à la capitale du vilayet. En suivant le cours de la Maritza, on compte 117 kilomètres, cette différence de 8 kilomètres est insignifiante. Le chiffre du texte de 35 milles rend tout à fait inadmissible l'hypothèse de Trajanopolis à l'ouest de la ville actuelle. (1) D'Androniq, Itinéraire, fol. 107.

Les ruines de Trajanopolis s'étendent dans une vaste plaine, où l'on ne voit que deux villages, de cent maisons chacun en viron. L'un situé à vingt minutes au nord, sur la rive droite d'une petite rivière appelée Li dja Koui-sou; l'autre, à deux heures à l'est, non loin de la Mantra. Cette plaine s'étend au pied du Rhodope. La Mantra coule à l'orient; la mer est au sud, à une heure des murs d'enceinte. Au nord, s'élève une acropole dont le côté méridional est à pic, mais qui descend à l'est en pente douce, à l'ouest en pente plus rude. Une route antique, qui venait d'Amphipolis, et dont les traces sont très visibles, la traversait. Cette colline conserve encore des fortifications byzantines. On y voit des marbres romains, un piédestal dédié à un empereur. Entouré, deux architraves, l'une portant des lettres du deuxième siècle, l'autre le nom de Constantin (1). Là évidemment s'élevaient autrefois des édifices et des temples.

Au pied de l'acropole, sur un rocher colossal, une inscription grecque des temps romains indique la limite d'un territoire sacré (2). Le quartier qui s'étendait depuis l'acropole jusqu'à cette borne était la possession d'un temple, remplacé d'abord par une église byzantine dont on voit encore des fragments précieux, puis par un riche couvent de derviches, qui, après avoir perdu

(1) Dumortier, *Insor. et mon. fig.*, 4 109, 110.
(2) *Ibid.*, 7 109.

ses échafauds, depuis quelques années démantelée et en ruines, est devenue un simple tikié, où l'on ne trouve plus qu'un maigre musulman. Dans l'enceinte de la ville, qui fut rebâtie au moyen âge, on ne voit que des pans de mur sans intérêt et quelques marbres, parmi lesquels une inscription grecque. En dehors de l'enceinte, on constate sur une vaste étendue des traces de rues et des restes de constructions. Les faubourgs s'étendaient du côté du sud et du sud-est. Ainsi Trajanopolis s'approchait très près de la mer et du bras occidental de l'Herbre. On s'étonne de ne trouver, dans un espace aussi considérable, aucun monument des guerres romaines qui sans doute servi à bâtir les beaux châteaux de Terebik et d'Enos. D'ailleurs, il est assez probable que cette capitale ne possédait, comme Philippopolis, que des édifices de décadence. La carte de Sprenger, comme on vient de le voir, se trompe sur la position antique de Trajanopolis. Ce géographe n'avait que des documents insuffisants pour reconstituer les quatre provinces de Thrace; son travail doit être repris. Sans quitter les environs de Trajanopolis, il est facile d'en donner d'autres preuves.

11 Les villes dont l'emplacement est certain, à l'intérieur du pays, sont Berrapara, Philippopolis, Beroë, Ely et d'Epize. Drinople et Thracium. Pour toutes les autres, il est assez facile de déterminer la place qu'elles occupaient, mais à l'aide des itinéraires romains et par le calcul. Elles ont, en général, été remplacées par des villes byzantines, puis par des villes turques. On y chercherait en vain des restes antiques.

Si l'on peut se déterminer que par le calcul la place occupée par Berrapara et Beroë, une grande ville, me Trajanopolis méritait des constructions défensives. Cette capitale du Rhodope a été importante sous les Romains elle frappa un grand nombre de monnaies; sous les Byzantins elle était encore métropole d'une vaste circonscription ecclésiastique. Premier place Trajanopolis entre Cypre et Didymotiché, sur la rive gauche de l'Hérbe; Parthey et Pylée, à Orkoya, c'est-à-dire au même point. Je n'ai trouvé dans cette région aucune trace de ville antique, ni ce n'est à Lel-Bourgas, au nord de Didymotiché, dans une situation qui convient à la ville assez connue de Plotinopolis. Viquermel, sur sa carte de la Thrace, publiée en 1854, indique les ruines de Trajanopolis entre Auroumlik et Leljakou, sans justifier d'aucune manière cette attribution. L'exploration de la

plain d'Ouroumzik et de Libjakou permet de retrouver avec certitude, l'emplacement de la capitale, si l'accorde; du Rhodope.

1. Les ruines occupent un espace considérable; qui a plus
d'une lieue carrée, sans compter ni les faubourgs, aussi éten-
dus que la ville elle-même ni l'acropole.

2° On trouve parmi les ruines, des inscriptions remontant au R.
de l'Indo-Scythien.

3^e Un texte byzantin, encore encastré d'hui à la place où il a
fut encastré, quand on a bâti le tombeau d'une fontaine en
11, restait au milieu de quatre vides opposés et en face.

η ορσολις:

4 Les habitants du pays n'ont pas tous oublié ce nom.
J'ajouterais que l'Itinéraire d'Antonin confirme cette attribution. Il indique, en effet, comme distance de Trajano-
polis à Hadrianopolis, 85 milles ou 129 kilomètres envi-
ron. C'est sensiblement la distance des ruines actuel-
les à la capitale du vilayet. En joignant le cours de la
Maritza, on compte 117 kilomètres; cette différence de 8
kilomètres est insignifiante. Le chiffre, du reste de 85
milles rend tout à fait inadmissible l'hypothèse de
Spartan.

(1) Danyand, Facc. et mon. fig. n. 107.]

Les ruines de Trajanopolis s'étendent dans une vaste plaine, où l'on ne voit que deux villages, de cent maisons chacun environ: l'un situé à vingt minutes au nord, sur la rive droite d'une petite rivière appelée Li-dja-keni-sou; l'autre, à deux heures à l'est, non loin de la Maritza. Cette plaine s'étend au pied du Rhodope. La Maritza coule à l'orient; la mer est au sud, à une heure des murs d'enceinte. Au nord, s'élève une acropole dont le côté méridional est à pic, mais qui descend à l'est en pente douce, à l'ouest en pente plus rude. Une route antique, qui venait d'Andrinople, et dont les traces sont très visibles, la traversait. Cette colline conserve encore des fortifications byzantines. On y voit des restes romains, un piédestal dédié à un empereur Antonin, deux architraves, l'une portant des lettres du deuxième siècle, l'autre le nom de Constantin (1). Là évidemment s'élevaient autrefois des édifices et des temples.

Au pied de l'acropole, sur un rocher colossal, une inscription grecque des temps romains indique la limite d'un territoire sacré (2) le quartier qui s'étendait depuis l'acropole jusqu'à cette borne était la possession d'un temple, remplacé d'abord par une église byzantine dont on voit encore des fragments précieux, puis par un riche couvent de derviches, qui, après avoir possédé

(1) Duguet, *Mon. et mon. fig.* 109, 110.
(2) *ibid.*, p. 109.

ses échifflicks, depuis quelques années désert et en ruines, est devenu un simple téké, où l'on ne trouve plus qu'un mosque musulman. Dans l'enceinte de la ville, qui fut rebâtie au moyen âge, on ne voit que des pans de mur sans intérêt et quelques marbres, parmi lesquels une inscription grecque. En dehors de l'enceinte, on constate sur une vaste étendue des traces de rues et des restes de constructions. Les faubourgs s'étendaient du côté du sud et du sud-est. Ainsi Trajanopolis s'approchait très près de la mer. Du côté occidental de l'Hér-

AKAΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

le. On s'étend de ce côté, on trouve une espace considérable, aucun monument. Les empereurs ont sans doute servi à bâtir les beaux châteaux de Térédikh et d'Énos.

D'ailleurs, il est assez probable que cette capitale ne possédait, comme Philippopolis, que des édifices de résidence.

La carte de Sprenger, comme on vient de le voir, se trompe sur la position antique de Trajanopolis. Le géographe n'avait que des documents insuffisants pour reconstituer les quatre provinces de Thrace; son travail doit être repris. Sans quitter les environs de Trajanopolis, il est facile d'en donner d'autres preuves.